

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études, Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

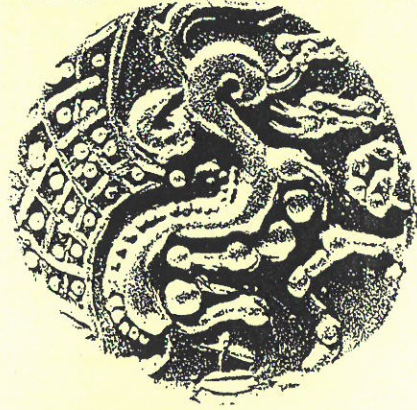
45 rue des Écoles, 75006 Paris, France

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

Tel. 01 45875661 © 01 43214977

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardet



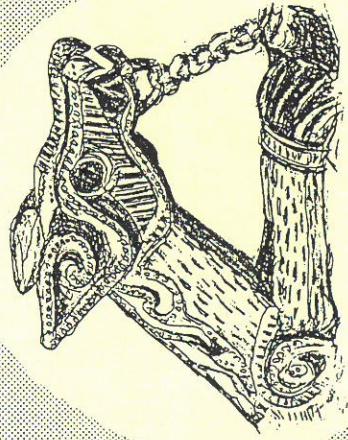
AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 20
octobre-novembre 1996

SOMMAIRE

- p. 2 Nos conférences
- p. 3 Les Celtes ne sont-ils qu'un mythe ?
(première partie) Venceslas Kruta
- p. 5 Sanctuaires et lieux du sacré de l'Armorique laténienne
..... Patrick Galliou
- p. 9 Le thème du sanglier dans l'iconographie monétaire celtique
(deuxième partie) Jennifer Douétil
- p. 14 Livres et voyages
- p. 15 L'Écosse : Qui se souvient de « La Vieille Alliance » ?
..... Josette et Jean Pieuchot
- p. 21 Les Celtes, rites funéraires en Gaule du Nord Le Bureau

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisi
(cliché J.-L. Godard)



Détail d'un vase de Basse-Yutz, (Moselle),
British Museum, Londres.

Dessin : Jean Pieuchot

mardi 8 décembre 1998
à 18 heures
Conférence avec projection de diapositives
Salle Gaston Paris
L'IMAGE DU GALATE DANS L'ART GREC
par François Queyrel
Directeur d'études à l'EPHE, Paris

mardi 2 février 1999
à 18 heures
Conférence avec projection de diapositives
Salle Gaston Paris
L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE DE LA SOCIÉTÉ
IRLANDAISE ANCIENNE D'APRÈS SES LOIS
par Pierre-Yves Lambert
Directeur d'études à l'EPHE, Paris

mardi 16 mars 1999
à 18 heures
Conférence. Salle Gaston Paris
LE ROI CELTIQUE
par Philippe Jouët
Historien des religions. Diplômé de l'EPHE.

mardi 4 mai 1999
à 18 heures
Conférence avec projection de diapositives
Salle Gaston Paris
LE MONDE DES IMAGES DANS L'ART CELTIQUE
par Venceslas Kruta
Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Toutes ces conférences auront lieu
en Sorbonne
École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques
Escalier E, 1^{er} étage, 45 rue des Écoles, 75005 Paris

Les compte-rendus
dans les prochains numéros de notre
Bulletin de Liaison

Le samedi 8 Mai 1999
aura lieu notre
DEUXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE
LES ARTISANS CELTIQUES

Rotonde de la Villette
Place de Stalingrad
75019 Paris

CONTROVERSE

Il arrive parfois qu'un débat savant soulève des passions politiques. Ainsi, des archéologues anglais sont accusés de nationalisme en Ecosse, parce qu'ils rejettent la thèse d'une antique civilisation britannique et européenne de guerriers et de druides.

Les Celtes ne sont-ils qu'un mythe ?

Ceci est le titre d'un article de la plume d'un certain Alec Marsh, paru dans le *Courrier international* (n° 388, du 9 au 15 avril 1998, p. 46), repris du *Daily Telegraph*, a surpris, irrité, ou même inquiété, un certain nombre d'entre vous. En fait, le texte ne maintient pas les promesses du titre provocateur, car on ne discerne à sa lecture que la transcription quelque peu déformée et confuse, je crois plutôt par l'ignorance et le goût du « sensationnel » que par la mauvaise foi, de faits connus depuis longtemps non seulement des spécialistes mais aussi du public bien informé.

C'est inévitable lorsque des arrières-pensées politiques viennent se mêler de l'interprétation des résultats de la recherche. Que l'on soutienne ou combatte ce genre de situation, la conclusion est toujours la même : une polémique stérile qui obscurcit et complique le débat.

Le point central de l'article est une discussion sur le bien-fondé de l'utilisation du nom « celte », considéré comme « fâcheux » et devant donc être remplacé pour cette raison par des formules moins compromettantes, du type « Iron Age Britons (Brittons de l'âge du Fer) », proposée pour l'île de Bretagne. Cité à ce propos, un certain Sam Moorhead, « responsable de l'enseignement de l'archéologie au British Museum », aurait déclaré : « reconnaissons tout simplement que nous allons devoir changer de façon de penser à ce sujet, choisissons un autre terme et les gens n'auront qu'à s'y habituer. Le mot 'celte' nous est vraiment resté en travers de la gorge. »

Malgré cet avis, qui n'engage d'ailleurs que son auteur, je pense qu'il n'y a aucune raison valable de proscrire l'usage de l'adjectif « celtique » pour les **communautés de l'âge du Fer européen** auxquelles les sources écrites (non seulement les textes des auteurs grecs et latins, mais aussi les inscriptions réalisées dans leur langue par les Celtes eux-mêmes) permettent d'associer à partir du VI^e s. av. J.-C. le nom de **Celtes** (en grec *Keltoi*), et plus tard ceux équivalents, de **Galates** (*Galatai*) ou de **Gaulois** (en latin *Galli*). Il en est des Celtes comme des Grecs, identifiés traditionnellement à une grande culture de l'Antiquité classique : lorsqu'on parle d'art grec ou de culture grecque, on ne pense généralement pas à l'art ou à la culture des populations de langue

grecque de l'époque mycénienne, byzantine ou contemporaine, rien n'interdit cependant de le faire.

Les anciens Celtes furent identifiés à partir du siècle dernier à une grande culture de l'âge du Fer, la culture dite laténienne (d'après le site suisse de La Tène). Nous savons aujourd'hui que cette culture, tout à fait cohérente et bien différenciée dans son ensemble par rapport aux cultures des grands ensembles ethniques contemporains -Etrusques, Grecs, Italiens, Ibères, Illyriens, Scythes, Thraces et autres-, n'est certainement pas la première et la seule qu'ont connu les anciennes populations celtophones et qu'elle exerça une influence plus ou moins forte, même sur des populations qui ne parlaient pas une langue celtique. L'identification totale de la culture laténienne aux Celtes et à leur expansion est l'héritage d'une conception du XIX^e siècle, finalement aussi erronée que l'armement anachronique de l'âge du Bronze des statues de Vercingétorix.

C'est pour cette raison qu'il convient d'insister sur la distinction entre langue et culture. Les populations qui parlaient des langues de la famille celtique n'ont pas connu, comme les Grecs, une seule civilisation intemporelle, mais des étapes distinctes dans le temps et dans l'espace. L'adjectif « celtique » devrait donc être quelquefois précisé ou même écarté, pour éviter toute confusion : ainsi, une fibule ne devrait pas être qualifiée de « celtique », mais de hallstattienne ou de laténienne. Parler d'art celtique ou de religion celtique à propos de l'art ou de la religion des populations celtiques de culture laténienne me semble cependant aussi légitime que de parler d'art grec ou de religion grecque.

Tout cela est cependant loin d'être une nouveauté et je renvoie ceux qui voudraient en savoir plus sur ces questions à mon « Que sais-je ? », *Les Celtes*, qui exposait ces problèmes dès 1976 (pages 5 à 7, restées les mêmes vingt ans plus tard, dans la 7^{me} édition mise à jour, de 1996).

Nous reviendrons, point par point, dans ce prochain *Bulletin*, sur l'encadré récapitulatif, associé à l'article de M. Marsh et intitulé « L'histoire de l'âge du fer entre tradition et provocation », qui prétend opposer « la nouvelle théorie » à « l'interprétation classique ». Il constitue une démonstration particulièrement éloquente de la manière d'enfoncer avec fracas des portes ouvertes...

à suivre

Venceslas KRUTA

SANCTUAIRES ET LIEUX DU SACRÉ DE L'ARMORIQUE LATÉNIENNE

Dans le monde celtique, tout comme dans les sociétés grecque et romaine, la notion de sacré ne s'attachait pas seulement à un lieu défini comme tel, à un espace sacralisé et délimité par une architecture de bois, de terre ou de pierre. Comme le souligne John Scheid à propos de la Rome antique : « D'un point de vue formel, un sanctuaire n'est pas nécessairement un bâtiment, ni d'ailleurs simplement un lieu ou un édifice occupés par une divinité. En effet, tout lieu public ou privé peut servir de sanctuaire, de lieu de culte, pourvu qu'il y ait des hommes pour célébrer les rites : souvent un espace purifié avec un autel permanent ou portatif suffit », et il est vrai que les rites mis en évidence hors de tout sanctuaire architecturalement reconnaissable sur divers sites funéraires, ou dans des milieux humides (rivières, lacs, marais, etc.) du domaine celtique continental ou insulaire confortent ce point de vue. Il convient, dès lors, si l'on veut tenter d'établir une géographie du sacré de l'Armorique laténienne, de prendre en compte toutes les manifestations de celui-ci en évitant donc de biaiser l'analyse au profit des seuls sanctuaires construits et, par là-même, aisément identifiables.

On connaît aujourd'hui en Bretagne un nombre relativement important de lieux de culte fréquentés dans la seconde moitié du dernier millénaire avant notre ère. Ils n'ont cependant encore donné lieu qu'à de rares fouilles suivies, et nous en ignorons donc presque totalement l'organisation spatiale, alors que des indices concordants permettent parfois de mieux apprécier les cérémonies et les rites qui leur étaient associés. C'est ainsi que plusieurs découvertes semblent témoigner de la persistance, à la fin de La Tène, d'un culte des eaux vives et dormantes, bien attesté dès l'Age du Bronze dans toute l'Europe. De la sorte, les notes inédites de l'abbé François-Marie Daniel, rédigées vers 1870, nous permettent-elles de compléter ce que nous savions de la découverte de monnaies osismes dans une tourbière au Grand-Ilugen en Lannéanou (Finistère) en 1838. L'abbé Daniel précise en effet que ces espèces étaient associées à « des *madrriers noirs* comme de l'ébène », enfouis à sept mètres de profondeur, et il est vraisemblable que nous avons là, comme à Penanguer en Plonéis (Finistère), où des pilotis enfoncés dans un marécage ont été datés de 430 +/- 100, et à l'Alnais en Fay-de-Bretagne (Loire Atlantique), où un ensemble de vases miniatures était associé à des empoussières datés par le radiocarbone du premier siècle avant notre ère, des lieux consacrés, installés au bord de marécages et comportant des superstructures de bois, d'où diverses offrandes pouvaient être jetées dans les eaux dormantes. Il est, bien sûr, tentant de rapprocher ces pratiques des grands dépôts de bijoux, d'armes, etc., attestés à Duchcov en Bohême, et à La Tène en Suisse, pour ne mentionner que les sites les plus connus.

Si l'on en croit le passage de la *Pharsale* où Lucain décrit l'un des lieux consacrés des Salyens - *Il y avait un bois sacré, qui, depuis un âge très reculé,*

n'avait jamais été profané ; il entourait de ses rameaux entrelacés un air ténébreux et des ombres glacées, impénétrables au soleil. Il n'est point occupé par les Pans, habitants des campagnes, les Sylvains, maîtres des forêts, ou les Nymphes, mais par des sanctuaires de dieux aux rites barbares ; des autels sont dressés sur des tertres sinistres et tous les arbres sont purifiés par le sang humain... Une eau abondante tombe des noires fontaines ; les mornes statues des dieux sont sans art et se dressent, informes, sur des troncs coupés - d'autres cultes étaient associés à des sanctuaires sylvestres, désignés sous le nom de *nemeton*. L'archéologie est rarement à même de mettre en évidence de tels sites, ne comportant apparemment pas de structures bâties, mais le nom en est parfois conservé dans la toponymie, comme dans le cas de Nanterre (anciennement *Nemetodurum*). Les linguistes s'accordent de même à penser que le nom de la forêt de Nevet, en Kerlaz (Finistère), dérive d'un ancien *nemeton*, dont la localisation exacte, tout comme l'ampleur, nous restent toutefois inconnus.

Sensiblement différents des *nemeton* proprement dits, puisque délimités par une enceinte terroyée, sont ces enclos rectangulaires ou trapézoïdaux, d'une centaine de mètres de longueur et de soixante à quatre-vingts mètres de largeur, présentant au sol un fossé et un talus souvent consécutifs, que les archéologues allemands ont appelés *Viereckschanzen* (enceintes quadrangulaires). Ils parsèment une grande partie de l'Europe celtique, de la Bohême à la basse vallée de la Seine, et leur fouille, comme celle qu'a menée Klaus Schwartz à Holzhausen, révèle dans tous les cas une absence de structures d'habitat et de déchets culinaires qui plaide en faveur de l'hypothèse cultuelle, hypothèse d'autant plus plausible que ces enclos livrent aussi les vestiges de puits à sacrifices, parfois profonds de plus de trente mètres. Comme l'a souligné Ludwig Berger en citant le texte de Posidonios - [Louern, roi des Arvernes], *faisait parfois enclore un espace de douze stades carrés avec des cuves remplies de boissons d'un grand prix, et une telle quantité de victuailles que, plusieurs jours durant, chacun pouvait*

librement entrer dans l'enceinte et user des mets qui y étaient préparés et qu'on servait à tout venant sans interruption. - ces enceintes « vides » peuvent être les vestiges de lieux consacrés où se mêlaient le politique (rassemblements tribaux ou claniques), les rites festifs (banquets hiérarchisés où le vin tenait une grande place) et les cultes. On a soupçonné l'existence de plusieurs ensembles de ce type en Bretagne, mais en l'absence de fouilles suivies, il convient d'être prudent, d'autant que des enclos semblables, reconnus ou fouillés à Saint-Symphorien en Paule et au Bas Lannouée en Yvignac (Côtes-du-Nord) ainsi qu'à Saint-Utel en Mauron (Morbihan) et ayant livré des statues anthropomorphes de style celtique, se sont avérés être des sites d'habitat et d'artisanat. Loin d'être des statues de divinités, les figurations qui y ont été exhumées seraient plutôt celles d'« ancêtres » ayant joué un rôle majeur dans l'histoire du clan. Le sacré est ici limité à des fonctions prophylactiques ou thaumaturgiques conçues dans le cadre strict de la communauté vivant au sein de l'enclos.

Les quinze dernières années ont vu remettre en question les idées établies concernant les sanctuaires celtiques à la suite des remarquables découvertes de Gournay-sur-Aronde (Oise) et de Ribemont-sur-Ancre (Somme). Celles-ci ont donné une forte impulsion à l'étude des sites de ce type, et l'on sait aujourd'hui qu'ils se rencontrent dans toute la France septentrionale, sinon plus loin encore. Ces lieux consacrés apparaissent à la fin de La Tène Ancienne (vers 300 av. J.-C.) et se caractérisent par la présence d'un enclos, rattachant le *temenos* grec et le *templum* latin, où s'ouvrait un porche surmonté de trophées, le centre de cet espace étant occupé par des fosses sacrificielles, le rite de circumambulation de l'aire centrale, révélé par les textes et l'archéologie, correspondant peut-être à un tabou pesant sur celle-ci. Ils recèlent tous de considérables quantités d'offrandes et de restes de sacrifices, soigneusement classés et entreposés.

Dans le Finistère, le sanctuaire de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, fouillé de manière exécrable à la fin du siècle dernier, a livré d'abondantes

librement entrer dans l'enceinte et user des mets qui y étaient préparés et qu'on servait à tout venant sans interruption. - ces enceintes « vides » peuvent être les vestiges de lieux consacrés où se mêlaient le politique (rassemblements tribaux ou claniques), les rites festifs (banquets hiérarchisés où le vin tenait une grande place) et les cultes. On a soupçonné l'existence de plusieurs ensembles de ce type en Bretagne, mais en l'absence de fouilles suivies, il convient d'être prudent, d'autant que des enclos semblables, reconnus ou fouillés à Saint-Symphorien en Paule et au Bas Lannouée en Yvignac (Côtes-du-Nord) ainsi qu'à Saint-Utel en Mauron (Morbihan) et ayant livré des statues anthropomorphes de style celtique, se sont avérés être des sites d'habitat et d'artisanat. Loin d'être des statues de divinités, les figurations qui y ont été exhumées seraient plutôt celles d'« ancêtres » ayant joué un rôle majeur dans l'histoire du clan. Le sacré est ici limité à des fonctions prophylactiques ou thaumaturgiques conçues dans le cadre strict de la communauté vivant au sein de l'enclos.

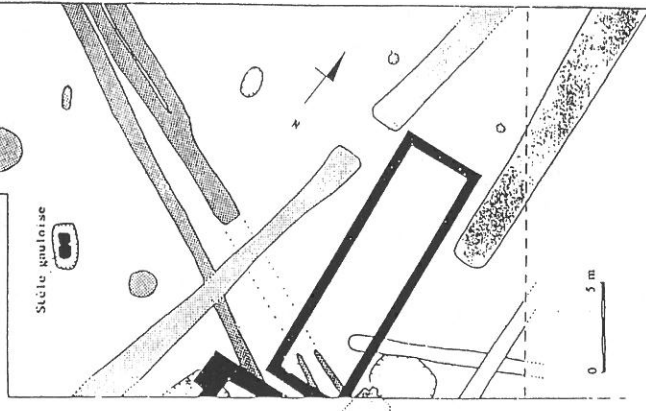


fig. 2 - Quimper, Parc-ar-Groas. Chronologie des structures.

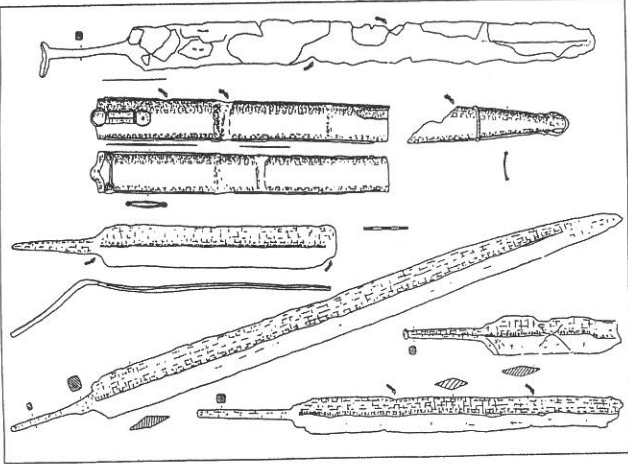


fig. 1 - Tronoën (Finistère), épées et fourreaux. Les flèches indiquent les déformations et mutilations.

céramiques laténiennes, une vingtaine de monnaies gauloises, de nombreux éléments de parure (fibules, fragments de casque), et toute une série d'armes de fer (épées, extrémités de lances souvent ployées, etc.). Bien que nous ne sachions rien du plan de l'ensemble culturel laténien - auquel succéda un temple gallo-romain de plan polygonal - la présence d'armes « tuées » (fig. 1) incite à placer ce sanctuaire dans la série « belge ». C'est d'ailleurs vraisemblablement au même contexte culturel qu'il convient d'attribuer le sanctuaire de Quimper/Parc-ar-Groas (Finistère) où un fossé contenant de très abondantes céramiques du I^{er} siècle av. notre ère et une fosse avec dépôt d'os longs (fig. 2), rappellent les structures mises au jour à Gournay. Là encore, un ensemble de bâtiments maçonnés succéda, à l'époque romaine, au sanctuaire de conception indigène. A Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) enfin, le sanctuaire des Sept-Perthus présente des caractéristiques appartenant tout à la fois aux *Viereckschanzen* (puits), aux sanctuaires de type « belge » (petite enceinte terroyée) et aux sanctuaires de l'Est de l'aire celtique comme Mšecké Žehrovice (système de fosses centrales). Il est trop tôt pour affirmer qu'il y a là une spécificité armoricaine. De même ne savons-nous pas encore dans quelle série placer le sanctuaire de Troguzel en Douarnenez (Finistère), où les élévations maçonnées du temple romano-celtique masquent des niveaux de La Tène Ancienne qui livrèrent en abondance de la céramique estampée du IV^e s. av. J.-C. et des horizons du I^{er} s. av. J.-C., très riches en céramiques indigènes et importées, en monnaies, en objets de parure. Les trous de poteaux associés à ces derniers niveaux ne permettent toutefois pas de reconstituer le plan du sanctuaire ni donc d'en comprendre le fonctionnement exact.

En dépit des progrès effectués en ce domaine par l'archéologie bretonne depuis une vingtaine d'années, nos connaissances des lieux du sacré et des pratiques culturelles des communautés armoricaines de la fin de l'Age du Fer restent, comme on a pu le constater, limitées ou fragmentaires. Nous sommes encore très loin de pouvoir proposer une sociologie et une géographie du sacré de l'Armorique laténienne, que seules la poursuite des programmes d'exploration de grands sites d'habitats ouverts ou fortifiés (Saint-Symphorien en Pailé (Côtes-du-Nord), Le Yaudet en Ploulec'h (Côtes-du-Nord) etc.) et la reprise de la fouille de sanctuaires ruraux d'époque romaine, souvent superposés à des édifices sacrés élevés avant la Conquête (voir, *supra*, Troguzel en Douarnenez et Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, par exemple), nous permettront peut-être un jour de fonder avec quelque certitude.

Patrick GALLIOU

Centre de recherche bretonne et celtique
Université de Bretagne Occidentale, Brest.

Pour une analyse plus détaillée du sujet, on consultera :

Patrick GALLIOU, *Des Viereckschanzen aux fana*, lieux et édifices sacrés de l'Armorique laténienne et romaine, in G. MILLIN, P. GALLIOU (éds.), *Hautes Lieux du sacré en Bretagne*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1997, pp. 131-147.

LE THÈME DU SANGLIER DANS L'ICONOGRAPHIE MONÉTAIRE CELTIQUE (deuxième partie)¹⁾

LES AUTRES BÊTES QUI L'ACCOMPAGNENT

Un autre sanglier

Les monnaies nos 8518, 8519 et 8522, attribuées aux Ambiens ont la particularité de présenter au droit deux sangliers, allant dans des sens opposés, l'un en haut de l'image et à l'envers, l'autre en bas et à l'endroît.



fig. 14. - Monnaie attribuée aux Ambiens (rég. Amiens)

Les deux premières monnaies se ressemblent beaucoup : les sangliers, quasiment identiques, sont orientés dans le même sens, de gauche à droite. A droite de l'image une tête de bovin est visible (la même est d'ailleurs présente au revers des monnaies). L'image de la monnaie n° 8522 présente deux sangliers-enseignes, inversés également, mais cette fois de droite à gauche. Leurs oreilles sont grandes, leurs soies sont différentes des autres sangliers des deux précédentes monnaies. Un cercle concentrique se trouve entre leurs pattes. Le sanglier dédoublé est présenté comme les têtes d'un jeu de cartes. Le regard passe de l'un à l'autre de droite à gauche ou inversement. Ce mouvement rappelle celui de l'esse, et par extension les notions d'espace de vie et de mort, de cycles qui se succèdent.

Un loup

Le terme de *loup* est peut-être inexact, car l'animal que je me propose d'aborder pourrait aussi bien être un chien. Les deux potins concernés par la présence de cet animal auprès d'un sanglier se ressemblent beaucoup. Le premier, n° 7458, est attribué aux Meldes, le second, n° 7467, aux Suessions.

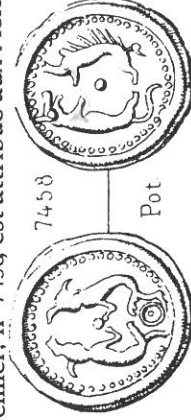


fig. 17. - Monnaie attribuée aux Meldes (rég. Meaux)

fig. 15 id

fig. - 16 id

fig. 18. - Monnaie attribuée aux Suessions (rég. Soissons)

Les deux scènes se trouvent sur ce qui tient lieu de revers : à gauche, un loup (ou un grand chien) est couché sur son flanc gauche, face à un sanglier couché sur le côté droit. Au centre de l'image, entre eux, un cercle a été tracé. Les loups et les sangliers sont légèrement différents : l'œil droit du loup de la monnaie attribuée aux Meldes est exorbité, celui du loup de la seconde monnaie est petit et se résume à un point. Leurs gueules sont différentes, les pattes du loup de la première monnaie semblent plus courtes (peut-être est-ce dû à l'usure de l'inscription sur ce potin). Les deux ont une longue queue. Chaque sanglier présente aussi quelques différences : sur la monnaie attribuée aux Meldes, il est plus mince, ses soies sont plus drues, sa hure semble moins imposante que celle du sanglier de la monnaie attribuée aux Suesions. Le cercle, au centre de chaque monnaie, n'est pas le même non plus : il est petit et simple figure 17, mais entouré par un autre cercle perlé figure 18. Notons la présence de ce qui pourrait être un serpent, auprès du loup sur l'image de la monnaie attribuée aux Suesions.

Ces scènes reflètent-elles une coutume locale qui consistait à ensevelir des animaux ? Dans le cas d'animaux domestiques (d'un chien et pourquoi pas d'un sanglier) cela se peut. Dans le cas d'animaux sauvages (un loup et un sanglier non domestiqué) on peut se demander si cela a effectivement eu lieu ou si ces monnaies sont plus symboliques que narratives d'une réalité.

Ces potins ont des images identiques (même sur ce qui tient lieu de droit), mais sont attribués à deux peuples différents, mais voisins, qui devaient pratiquer certains échanges commerciaux.

Un bovin

Il existe deux sortes de représentation de bovins en présence de sangliers : sur l'une, l'animal est entier et apparemment vivant, alors que sur l'autre, seule une tête décharnée et cornue typique d'un bovidé est représentée. Au revers de la monnaie n° 7363, attribuée aux Vélocasses un bœuf (ou un taureau) est orienté vers la droite, tête tournée vers nous, au-dessus d'un sanglier-enseigne. Des dessins difficilement identifiables sont placés en bas à droite de l'image et une palmette en forme de S horizontal se trouve au-dessus du bovin.

Une tête de bovin mort est représentée sur les monnaies nos 8518 et 8519 attribuées aux Ambiens (fig.14 et 15). Les deux têtes de bovins morts sont placées à droite de l'image, en face de nous, la corne droite près de l'arrière-train du sanglier inversé en haut et le museau au-dessus du groin du sanglier du bas. (Notons la présence de têtes

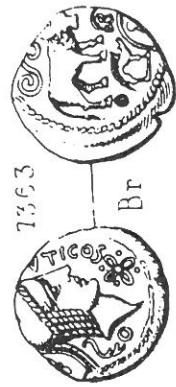


fig. 19. - Monnaie attribuée aux Vélocasses (rég. Rouen)

similaires aux revers). Les deux sangliers entiers des images n'ont pas l'air couchés. Il est peu probable que la scène reflète un enterrement. Ici, les animaux, vivants et morts ont été placés ensemble. Ce genre d'association est probablement d'ordre symbolique.

Un lion

La présence du lion ne peut s'expliquer que par l'influence de l'iconographie des monnaies grecques, puis romaines, sur celle des monnaies gauloises, ceci grâce au mercenariat des Celtes et aux échanges commerciaux entre ces peuples. Observons le cas de la monnaie n° 7357, attribuée aux Vélocasses : la crinière est fidèle à la réalité. On trouve un S inversé à gauche de l'image. Le sanglier, qui a tout l'air d'une enseigne, est tout petit. Le trait horizontal noir sous le lion est peut-être la marque de l'horizon ou bien l'ombre du lion lui-même, à moins qu'il ne s'agisse également du socle d'une enseigne. Ces animaux ont peut-être été assemblés l'un à l'autre pour réunir deux symboles. On peut se demander si le lion remplace le cheval auprès du sanglier, en tant que symbole solaire.

Un oiseau

Sur la monnaie n° 7608, attribuée aux Meldes un oiseau est présenté au-dessus d'un sanglier, les deux de profil et vers la droite. L'oiseau semble se poser sur le dos du suidé. Cinq cercles concentriques sont représentés, dont un entre les pattes du sanglier.



fig. 21. - Monnaie attribuée aux Meldes (rég. Meaux)

Les ailes de l'oiseau ressemblent à celles d'un petit rapace présent auprès d'un sanglier-enseigne et d'un cheval androcéphale ailé, au revers de la monnaie n° 6555, attribuée aux Osismes, l'oiseau, à droite en bas de l'image, lève la tête, les ailes disposées comme pour prendre un envol.

Le sanglier a la hure redressée. Le cheval androcéphale ailé et les deux petites têtes qui l'entourent ont le visage vers le haut. Le mouvement ascendant général traduit peut-être un aspect céleste dans cette scène.

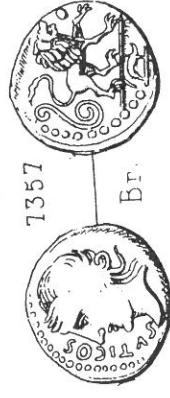


fig. 20. - Monnaie attribuée aux Vélocasses (rég. Rouen)

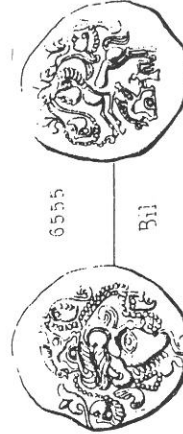


fig. 22. - Monnaie attribuée aux Osismes (rég. Finistère)

Un serpent

Un serpent semble être représenté sur la monnaie n° 7613, attribuée aux Meldes. Il y a un parallèle intéressant avec l'esse, et l'on peut se demander si cette dernière est le résultat de la stylisation progressive du serpent.

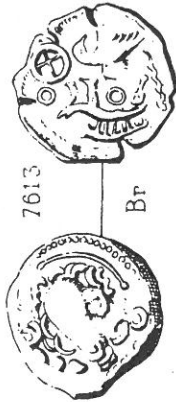


fig. 23. - Monnaie attribuée aux Meldes (rég. Meaux)

D'AUTRES ÉLÉMENTS SONT REPRÉSENTÉS SUR LES MONNAIES CELTIQUES AVEC LE SANGLIER

Le sanglier est aussi mis en présence d'autres éléments de la nature, comme des végétaux ou des astres, et d'objets créés par l'homme, tels que des croix, des triscèles ou des roues. Les étoiles, les croissants de lune et le triscèle font partie des éléments les moins fréquents auprès du sanglier, comparés aux cercles, aux roues et aux croix.

- Les végétaux

Une faible fréquence de végétaux s'observe dans des scènes qui montrent le sanglier sur des monnaies de certains peuples celtes. Cela dit, si l'on prend en compte les palmettes et rinceaux qui sont des végétaux stylisés, la liste s'agrandit.

- Les représentations figuratives de végétaux

Quelques exemples de représentations de végétaux, variant souvent d'une pièce à l'autre, sont visibles sur les monnaies attribuées aux Aulerques Éburovices (nos 7042, 7044 et 8529, fig. 24, 25, 26) aux Baiocasses (n° 6982, fig. 8)¹, un peuple de la Loire moyenne (n° 6391, fig. 7), aux Leuques (n° 9078 fig. 28) et aux Pétrocres (n° 4326 fig. 29).

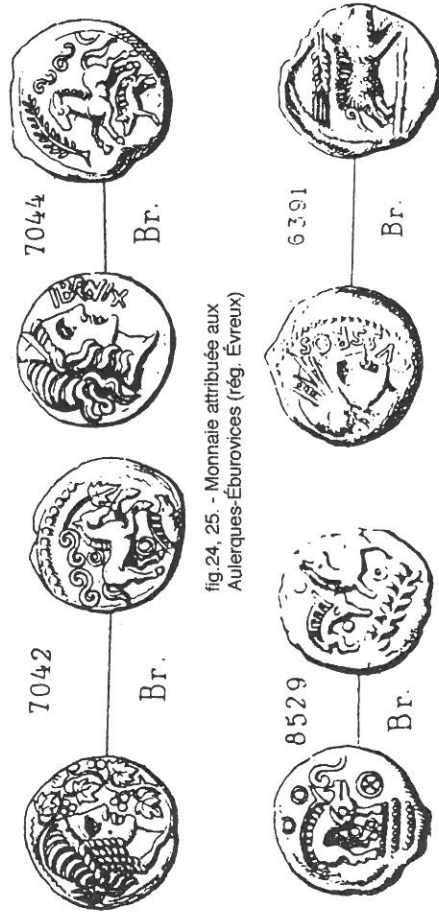


fig. 24, 25. - Monnaie attribuée aux Aulerques-Éburovices (rég. Evreux)

fig. 26. - Monnaie attribuée aux Aulerques-Éburovices (rég. Evreux)

fig. 27. - Monnaie attribuée à un peuple de la Loire moyenne

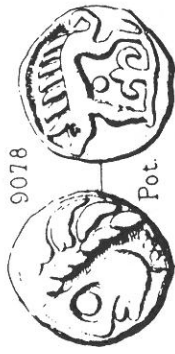


fig. 28. - Monnaie attribuée aux Leuques (rég sud-Lorraine)

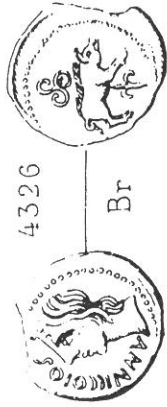


fig. 29. - Monnaie attribuée aux Pétrocres (rég. Périgord)

Les trois monnaies aulerques présentent une branche feuillue (différente sur la monnaie n° 7042), en présence d'un sanglier et d'un cheval. Sur les deux premières monnaies, les scènes sont similaires, mais les animaux ne vont pas dans le même sens. La branche feuillue présente sur la monnaie n° 7044, élevée devant la tête du cheval vers la gauche, ressemble à celle de la monnaie n° 8529, plus grossière, sous les deux animaux. Quant à la monnaie n° 7042, elle place de façon similaire au n° 7044, au-dessus des animaux, une feuille différente qui pourrait être celle d'un lierre avec une longue tige. Au-dessus de chaque feuille s'ajoutent deux esses.

Sur la monnaie n° 6391 (fig. 27), nous voyons un végétal qui pourrait être un épi de blé au-dessus d'un gros sanglier seul, qui court sur un sol, vers la droite et dont la fourrure est dessinée. La tige de l'épi est à droite de l'image. La richesse des détails est impressionnante et l'on peut se demander ce que l'épi et le sanglier peuvent bien représenter ensemble.

La monnaie n° 9078 (fig. 28) nous montre un sanglier-enseigne vers la gauche, avec un genre de lis entre les jambes. Notons la présence d'un petit point entre l'abdomen de l'animal et ce supposé végétal. Le même genre de symbole est présent sur la monnaie au sanglier n° 4326 (fig. 29). Est-ce un lis ou bien une attache d'enseigne, même si rien d'autre ne suggère qu'il puisse être question d'une enseigne au sanglier ? Notons la présence d'un triscèle.

Nous pouvons observer que, dirigés vers la gauche ou vers la droite, quand il s'agit de la branche feuillue qui passe au-dessus de ces sangliers, celle-ci est positionnée de telle sorte que le mouvement se fait de la tête vers l'arrière, c'est-à-dire, la tige du côté où se dirige le sanglier. La place du végétal avait-elle une importance symbolique quand celui-ci n'était pas représenté sur le sol ?

- Les végétaux stylisés : esses, palmettes et rinceaux

Le terme est vaste, mais sous-entend de façon générale la vie, la prolifération, le dynamisme, la croissance et, simplement, le beau. De longs rinceaux ou chaînettes sont présents auprès du cheval et du sanglier, enseigne ou non. Les esses peuvent se trouver dans tout contexte, à n'importe quel endroit sur l'image.

(à suivre)

Jennifer DOUËTIL

1. Voir la première partie du présent article dans notre bulletin de liaison n° 19, mai-juin 1998, pp. 3 à 7.

du jeudi 13 au dimanche 16 mai 1999 à Nantes
 XXIII e Colloque annuel
 ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DE L'ÂGE DU FER
Les marges de l'Armorique à l'Âge du Fer
 (Pays de la Loire)
 Excursion à Guerandes (cité médiévale)
 Samedi 30 janvier 1999
 Journée d'information à l'École Normale Supérieure
 45 rue d'Ulm 75005 Paris
 Rens. adhésions et inscriptions
 secrétariat de l'AFÉAF, Musée d'Archéologie
 25 rue Richebourg. 39000 LONS-LE-SAUNIER
 © 03 84471213

du 5 au 12 juin 1999
 VOYAGE EN IRLANDE
 À la découverte de la mythologie celtique
 Dublin, Galway, îles d'Aran, Bundoran, Donegal
 Horn Head. Chaussée des Géants, Sligo
 guidé en français et hors des sentiers battus, avec le
 CERCLE D'ÉTUDES MYTHOLOGIQUES du Nord
 Prix adhérents : 5000 FF., non adhérents : +10 %
 premier acompte : 1400 FF.
 (maximum 40 personnes, il ne reste que quelques places)
 Rens. et adhésions (cotis. annuelle 150 FF.)
 Bernard COUSSEE, 458 bis rue Jules Ferry
 59283 RAIMBEAUCOURT © 03 27801587

Les Éditions « TERRE DE BRUME »
 74 F rue de Paris, 35000 Rennes © 02 99870322
 nous communiquent leur catalogue
 dont voici un extrait :

Donatien LAURENT & Michel TREGUER, *La Nuit celtique*,
 232 pages, 109 FF.

Jules MICHELET, *Carnet de Bretagne*. 80 pages, 59 FF.
 Jacques BOULENGER, *La Légende du Roi Arthur*.
 Tomes I - II - III - IV, chaque volume, 196 pages, 109 FF.

Mark TWAIN, *Un Yankee à la cour du Roi Arthur*. 380 pages 129 FF.
 Xavier de LANGLAIS, *Tristan et Yseult*. 240 pages 109 FF.
 Hersart de VILLEMARQUÉ, *Les Romains de la Table Ronde*.
 Tome I, 180 pages, 109 FF. Tome II, 250 pages, 112 FF.

G. TOUDOUZE, *Aventuriers bretons sur les Océans*. 260 p. 119 FF
 Guillaume APOLLINAIRE, *L'Enchantement pourrissant*.
 Bois gravés d'André DERAIN. 192 pages, 189 FF.

Marcel BRASSEUR, *Les Celtes*. Tomes I - II - III - IV,
 chaque tome, 208 à 250 pages, 119 FF.

L'ÉCOSSE, QUI SE SOUVIENT DE « LA VIEILLE ALLIANCE » ?

Nos adhérents ont eu le plaisir de se joindre au voyage organisé en Écosse par nos amis belges, sous la conduite du professeur Claude Sterckx. Le départ se fit de Bruxelles dans un luxueux car qui nous emmena à Calais. Après la traversée du Channel, nous avons rapidement parcouru l'Angleterre pendant que l'on nous projetait dans le car le film de Vicente Minelli, *Brigadoon* où il est question d'un pont qui, dans la légende écossaise parente de celle de Bran, ouvre un passage vers le pays où l'on ne vieillit jamais

Il y a des lieux si beaux qu'on aimerait les préserver de la main de l'homme, mais en Écosse c'est tout le contraire, il n'est pas imaginable de voir l'Écosse sans les Écossais, tant ils sont la grâce et le complément de leurs paysages. Si vous êtes dépayés à Londres avec votre anglais scolaire, allez donc en Écosse, vous y découvrirez avec émerveillement que vous comprenez parfaitement les Écossais, qu'ils sont aimables et que l'on se sent à l'aise chez eux.

Ce n'est peut-être pas surprenant, écrit Paul H. Scott¹, l'alliance franco-écossaise fut l'une des plus précoces de l'histoire européenne. Le premier traité connu² est celui de 1295 qui perdura jusqu'en 1560 et ce lien fut un facteur constant de la politique tant française qu'écossaise. Ce furent les beaux jours de la «la Vieille Alliance » au point que nos deux pays mirent en place le principe de la double nationalité et furent, pendant un temps assez court il est vrai, une seule terre avec un seul roi. Mais cette association est plus ancienne encore, elle remonterait à l'année 777, quand le lion rampant, bannière du roi d'Écosse, s'orna d'une bordure de fleurs de lys.

Les Pictes étaient déjà en place à l'arrivée des Gaëls, au début de notre ère, mais leur langue disparut vers le X^e siècle, laissant trace de noms propres et de toponymes. Dans le *Lebor Gabála*³, l'auteur rapproche les Pictes des *Pictones* ou *Pictavii* du Poitou auxquels il attribue la fondation de Poitiers, Kenneth White⁴ écrit : A l'âge de Pierre, les Celtes occupaient les rives du Danube et les Alpes, à l'Âge du Bronze la France, l'Italie et l'Espagne. C'est sans doute d'Espagne, à des époques diverses, qu'ils montèrent en

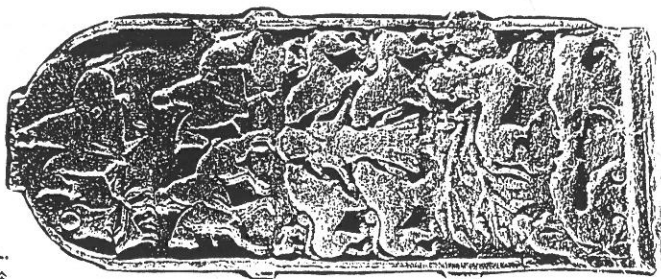


fig. 1. - Stèle pictie du musée de Meigle. The Pictish trail.

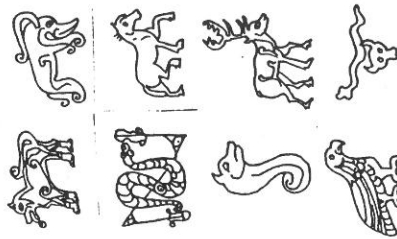


fig. 2. - Symboles pictes gravés. Musée de Meigle.

Irlande, puis au nord de la Grande Bretagne. Au III^e siècle de notre ère s'y ajoutèrent les Gaëls venus d'Irlande, ils s'appelèrent Scots et fondèrent le royaume qui a donné son nom à l'Écosse... Gaëls, Scots, Pictes et Bretons, tous Celtes, sont les ancêtres des Écossais actuels. Les habitants des Hautes Terres (Highlands) du Centre s'appelaient Caledonii, ce qui signifie sans doute

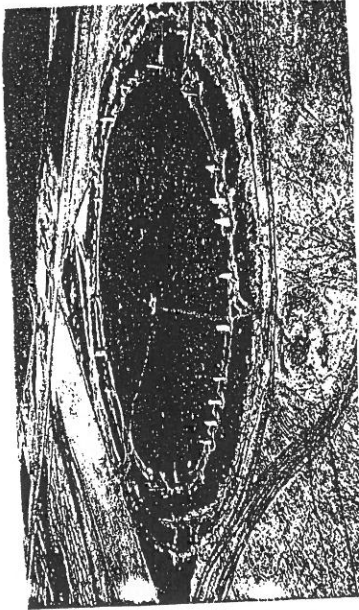


fig. 3. - Ring de Brodgar (Mainland), Orcades.

hommes de la forêt.

Nous avons escaladé l'oppidum de Taprain Law, proche d'Édimbourg, où nous attendaient Anna et Graham Ritchie, spécialistes de la préhistoire de l'Écosse et des Orcades⁵. Le site remonte au Ve siècle av. J.-C., capitale des Wotadiniens, il dominait les plaines et les collines environnantes et il était entouré d'énormes remparts en pierre ; il se maintint en forteresse jusqu'au VII^e siècle de notre ère ; il est aujourd'hui envahi par les chardons et les orties, Claude Sterckx nous dit qu'on trouve des orties partout où vécut des hommes.

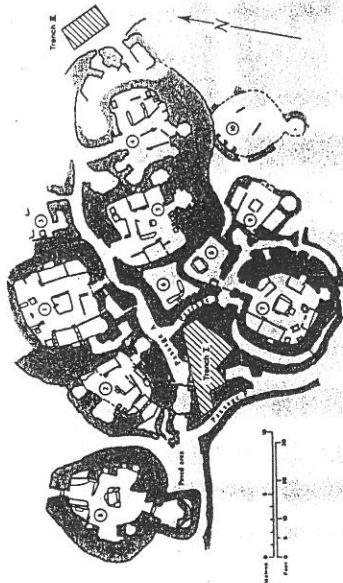


fig. 4. - Plan du Broch de Skara-Brae (Mainland), Orcades.

Près de la chapelle de Rosslyn, bel exemple du style flamboyant français, on est surpris de découvrir un tumulus sous lequel serait la tombe de la reine Guenièvre. Cette chapelle du XV^e siècle est remarquable par un superbe pilier qui fut sculpté par un apprenti et dont les thèmes sont inspirés par les légendes germa-

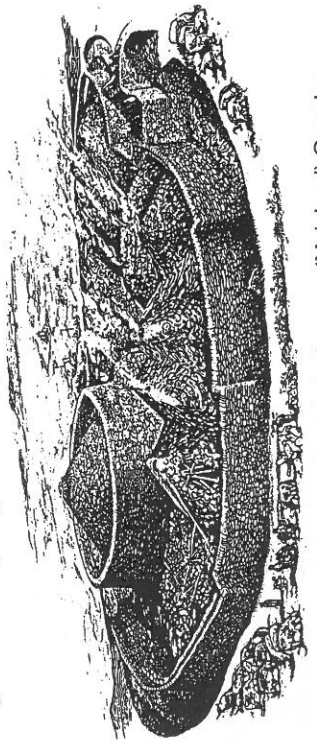


fig. 5. - Reconstitution du broch de Guiness (Mainland) Orcades.

no-scandinaves, dragons entrelacés, Arbres de vie avec serpents au pied et, au sommet, aigles et corbeaux.

Ce parcours initiatique, fait à

partir du pont de Brigadoon nous conduit au site de Daviot, proche d'Aberdeen. C'est un cercle fait de huit pierres levées et de deux pierres couchées qui entourent un cairn central, il est daté de 3000 av. J.-C. A proximité on peut voir un autre cercle constitué d'un mur bas qui entoure des grosses pierres. S'agit-il d'observatoires construits pour étudier les mouvements de la lune ? On peut laisser courir son imagination. A onze kilomètres de Glamis, au musée de Meigle, on peut voir une collection exceptionnelle de stèles pictes (fig. 1),

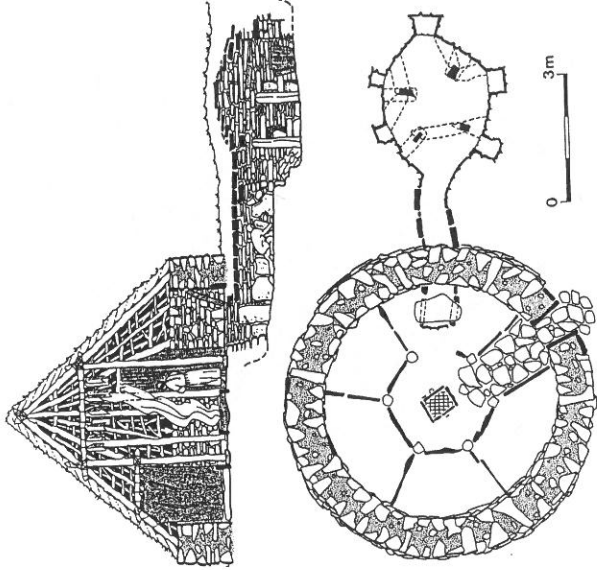


fig. 6. - Reconstitution d'une maison ronde dans un Broch. (Mainland), Orcades.

sculptées en grès rouge et datées du VII^e au X^e siècle. Ce témoignage unique nous renseigne sur l'habillement, l'armement et les coutumes du mystérieux peuple Pict. Les représentations d'animaux (fig. 2), cerfs, oiseaux, chevaux, serpents, dragons, boeufs, sont à l'origine des mythes de fondation des clans, ces symboles et emblèmes se retrouveront sur les enseignes. Les motifs nous ont semblé proches de ceux des Celtes et des Scandinaves, l'ensemble a été relevé dans l'ouvrage d'Anthony Jackson⁶.

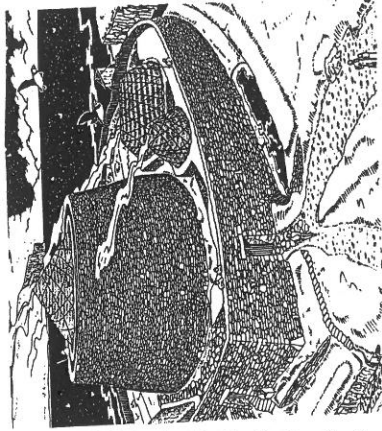


fig. 7. - Plan du Broch de Midhowe. (Rousay), Orcades.

Nous prenons un bateau pour nous rendre à Mainland, la grande île des Orcades, avec son joli port de Kirkwall. L'arrivée aux Orcades offre le déploiement extraordinaire des falaises d'Hoye (haute île) avec une colonne rocheuse de deux cent mètres en grès rouge appelée « le vieil homme de Hoye » qui surgit des eaux comme une sentinelle. L'atmosphère est ici plus Viking qu'Écossaise car, jusqu'au XV^e siècle, les Orcades (ou repaire des orques) appartenaient à la Norvège. Nous découvrons le fameux cercle de mégalithes de Brodgar (fig. 3) qui remonte à l'âge du Bronze, avec ses soixante pierres originales dont vingt sept sont encore debout, il occupe une

position impressionnante sur la langue de terre qui sépare les lochs de Stromness et de Harray.

Les habitations néolithiques de Skarabrae (fig. 4), datées de 3100 à 2500 av. J.-C., sont des villages préhistoriques bien préservés parce que longtemps enfouis dans le sable. Ils nous dévoilent la vie quotidienne des habitants qui construisaient en pierre parce qu'ils n'avaient pas de bois. Tout était fabriqué en pierre, les meubles, les étagères, même les tables et les lits. Les murs de ces abris sont de forme rectangulaire, arrondie aux angles, ils étaient constitués de grosses dalles et chaque habitation avait pour entrée un passage protégé par une porte intérieure toujours en pierre. Au centre était un foyer, les latrines étaient reliées à un système d'égouts souterrains. Les toitures, soutenues par des os de balcons, étaient recouvertes de tourbe et de déjections animales qui, en se décomposant, fournissaient de la chaleur.

Les Brochs comme celui de Gurness sont des forteresses pictes (fig. 5, 6, et 7), construites entre le III^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle après, elles possèdent des tours circulaires pouvant atteindre dix-huit mètres de hauteur et évoquent pour nous les châteaux forts de notre haut Moyen-Age. On ne les trouve qu'en Écosse et aux Orcades.

Le cairn néolithique ou tumulus de Maes Howe (grande butte) est sans doute la tombe d'un chef de clan. Encerclé par un fossé, il peut être daté de 3500 av. J.-C. L'ensemble est recouvert d'un terre haut de huit mètres et large de trente-cinq, un passage souterrain long de douze mètres mène à une chambre funéraire de quatre mètres cinquante.

Des Norvégiens violèrent la sépulture au XII^e siècle et s'emparèrent du trésor. Un chef viking en fit son tombeau et on trouve encore, gravées dans la pierre, des inscriptions runiques qui relatent l'exploit.

Toujours plus au nord, nous nous rendons sur la petite île de Rousay, mais alors que nous avons bénéficié jusque-là d'un temps agréable, frais et venteux mais clair, nous sommes accueillis à Rousay par une pluie torrentielle et un vent violent. Cela ne décourage personne pour aller visiter, à la suite d'une longue marche à pied au coeur d'un paysage désolé, les tombes néolithiques de Quoyness. Mais qui renoncerait à sonder le mystérieux passé légendaire qui précéda le temps des Celtes et des Vikings ?

Puis, nous reprenons le bateau pour Mainland et sommes suivis tout au long par une troupe de phoques. Nous retrouverons, aux Îles Hébrides, ce

mystère et cet enchantement dans l'île de Skye, on est absorbé par les brumes qui dévorent le haut des montagnes et, quand le soleil paraît, il découvre d'émouvants roses et des verts mouillés. Nous visitons un petit musée à la pointe de l'île, mais plusieurs d'entre nous, descendus sans méfiance sur le bas-côté de la route, glissent sur le sol spongieux et se retrouvent nageant dans la boue noirâtre dissimulée sous l'herbette fleurie. Les costumes de voyage sont maculés et il faut, pour nous assooir, recouvrir les sièges du car avec des sacs plastiques, cela fait dire à notre chauffeur, un flamand pince-sans-rire : *Il est inutile de marcher sur l'herbe car ici, les moutons et les touristes ont priorité.*

Nous regagnons l'Écosse par un immense pont et commençons la descente vers le sud à travers les Highlands et les Lochs, nous longeons notamment le Loch Ness où le monstre, vu à travers les brumes qui noient lacs et montagnes, nous semble un mirage à mi-chemin entre rêve et réalité.

La route serpente de loch en loch à travers des paysages envoûtants. Nous avons tout loisir d'évoquer les héros qui combattirent pour l'indépendance, William Wallace, Robert Bruce, Rob Roy... Admirable randonnée traversée de châteaux d'un romantisme époustouflant : Cawdor, construit autour d'un arbre selon la légende de Macbeth ; Glamis, demeure des Lyons, ancêtres de la reine-mère ; Falkland, demeure des Stuart ; Dunnotar (fig. 8) perché sur un rocher escarpé, au bord de la mer, assiégé en 1651 pendant huit mois par les troupes de Cromwell ; le champ de bataille de Culloven où l'Écosse perdit son indépendance le 16 avril 1746 ; Eilean Donan, demeure des Mac Kenzie, sur un éperon rocheux au milieu du Loch Duich, château le plus visité d'Écosse et qui sert de cadre à de nombreux films ; enfin Edimbourg avec Marie Stuart. Nous nous arrêterons près de Carlisle pour visiter la petite église de Ruthwell qui recèle les morceaux d'une immense croix saxonne du VII^e siècle, en pierre sculptée de motifs religieux paléo-chrétiens et d'inscriptions runiques. Notre voyage s'achève auprès du mur des Pictes (fig. 9) ou « Mur d'Hadrien », vaste ensemble de murailles, hautes à l'origine de plus de cinq mètres, qui reliaient une chaîne de forts construits par les Romains dans les années 120 au temps d'Hadrien et de Sévère. Il coupait le pays d'est en ouest sur une longueur de cent dix kilomètres, d'une mer à l'autre, entre le golfe

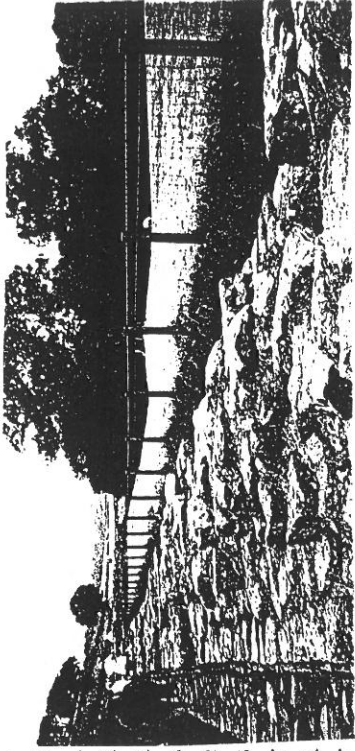


fig. 9. - Vestiges du mur d'Hadrien, frontière Écosse-Angleterre.

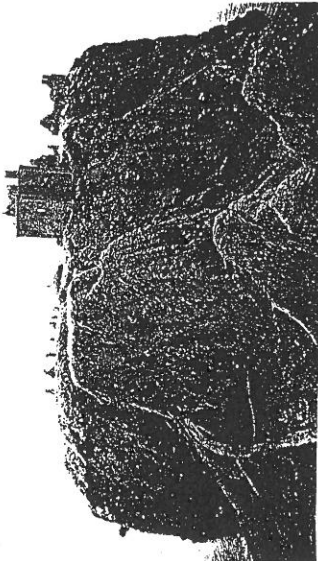


fig. 8. - Château de Dunnotar, Highlands.

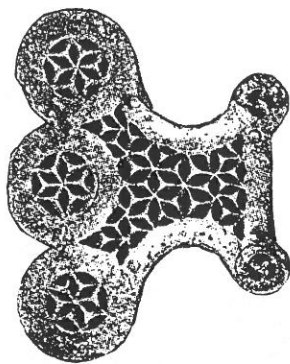


fig. 1. - Plaque décorative de hamache-ment. Légende « Gohimont » (Luxembourg). V^e s. av. J.-C. Musée des Celtes, Libramont.

Le 23 mai dernier, l'ULB. invitait IAEC à visiter l'exposition de la Maison de la Culture de Tournai où Madame Germaine Leman-Delerville du CNRS nous a fort aimablement guidés. Cette manifestation couvrait une large période de l'histoire de la région, vue à travers les rites culturels et funéraires des cinq siècles qui précéderent notre ère et accordait une grande part aux vestiges exhumés dans le quartier de la Loucherie à Tournai qui, joints aux découvertes faites à Pommerœul, attestent une intense occupation celtique.

L'Ardenne belge a été colonisée au début de La Tène par des Celtes venus du Rhin moyen, de Champagne et d'Ardenne française, ils conservaient leurs rites et leurs coutumes, comme celle de l'incinération, mais des inhumations peuvent se retrouver sous un même tertre de dix à trente mètres de diamètre, rassemblées en groupes d'une douzaine au maximum, illustrant bien les deux conceptions du passage dans l'autre monde. Le mobilier peut se résumer ainsi :

a) *Tombes masculines*. Les armes offensives qui ont servi sont déposées au pied du guerrier ainsi que des javelots aux pointes en fer emmanchées sur des hampes de bois. On voit rarement des épées ou des casques, mais des boucliers. Les armes intactes sont à portée du défunt, reliques consacrées pour qu'il honore la divinité qui le protégera.

Dans le groupe méridional, on trouve des tombes à char orientées est-ouest, comme en Champagne, les deux roues à l'occident, datant du deuxième quart du V^e s. av. J.-C. Il n'y a pas de squelette de cheval, mais un harnachement, avec mors, phalères et disques est fixé par des lanières de cuir à la tête du cheval, comme dans la nécropole de Wijnhagen. On trouve des torques lisses ou torsadés, en principe réservés aux hommes de haut rang, mais il y a aussi des torques dans les tombes féminines. Ce mobilier se retrouve dans les tombes à incinération avec des situles décorées et des services à boisson, un grand vase destiné à recueillir les cendres du défunt et

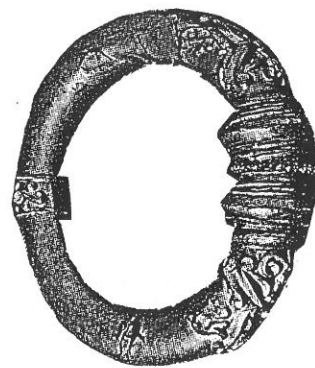


fig. 2. - Torque en or de Frasnes-les-Buissenaux, (Hainaut), 150 - 50 av. J.-C., copie des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

de Solway et l'embouchure de la Tyne et constituait, de Newcastle à Carlisle, la frontière entre le monde romain et le monde dit barbare, isolant les irréductibles Calédoniens, c'est ainsi que leurs traditions purent rester distinctes de celles du monde anglo-saxon. C'était là, d'après Tacite, dans ces îles au nord du monde où se terminait le monde habité, l'antique pays de *Fuflima Thulé*, d'où étaient arrivés les anciens dieux du paganisme et où commence le mystère des origines.

C'est avec bonheur que nous avons pu apprécier le caractère aimable des Écossais qui nous ont chaleureusement accueillis. Mais nous tenons surtout à remercier le professeur Claude Sterckx, Président de l'association sœur de Belgique, qui a bien voulu nous faire profiter de sa parfaite organisation et de son indéfectible bonne humeur, sans oublier sa charmante et efficace épouse Anne-Marie. Voilà comment, sous le ciel d'Écosse, des amitiés nouvelles ont pu naître entre Belges et Français.

Josette et Jean PIEUCHOT

1. - *Écosse, pierre, vent et lumière* (en français), collectif dirigé par Kenneth WHITE, Série Monde H.S. n° 33, Éditions Autrement, 4 rue d'Enghien, 75010 Paris, 1988.
2. - C'était sous le règne du roi de France Philippe IV le Bel.
3. - *Les Littératures celtiques*, Pierre-Yves LAMBERT, « Que sais-je ? », P.U.F. : « Le Lebor Gabála ou Livre des Conquêtes, Pierre-Yves LAMBERT, raconte l'invasion de l'Irlande par des générations successives de dieux ou d'êtres humains... »
4. - *L'Écosse*, Kenneth WHITE, Éditions Arthaud (en langue française), Paris, 1988.
5. - *Scotland, Oxford Archaeological Guides*, Anna and Graham RITCHIE. « Series Editor Barry Cunliffe », Travel Oxford Paperbacks. Éditions Oxford University Press, 1998.
6. - *The Pictish trail, a travellers guide to the old pictish kingdoms*, Anthony JACKSON, The Orkney Press Ltd., 12 Craigiefield park, St Ola, Kirkwall, Orkney. 1990.

On peut consulter aussi :

- Picts, An introduction to the life of the Picts and the Carved Stones in the care of Historic Scotland*. Anna Ritchie, Published by Historic Scotland, HMSO Bookshop, 71 Lothian Road, Edinburgh EH3 9AZ. 1993.
- Prehistoric Orkney*. Anna Ritchie, Published by B.T. Batsford Ltd. Historic Scotland, London, 1997.
- Meikle Museum, Pictish Carved Stones*. Published by Historic Scotland, Longmore House, Salisbury place, Edinburgh EH9 1SH. 1997.
- Culloden* (en langue française). Publié par le National Trust for Scotland. Abonnement aux publications : Bureau national, 5 Charlotte square, Edinburgh, EH2 4DU.
- Falkland Palace and Royal Burgh*. Published by The National Trust for Scotland, National Trust for Scotland. Abonnement aux publications : Bureau national, 5 Charlotte square, Edinburgh, EH2 4DU.

des vases identiques, mais plus petits, pour le service à boisson. La poterie est modelée, un vase en céramique imite les situles de bronze à fond plat, le sommet de la panse est rehaussé de motifs géométriques ou de décors gravés. On voit aussi des cornes à boire et des fibules.

b) *Tombes féminines.*
 Au III^e s. av. J.-C. les femmes portaient un torque, deux bracelets identiques et de nombreuses parures : anneaux de chevilles, fibules à cabochon de corail, colliers de perles de verre... On a même trouvé une fine paire de pendants d'oreilles en or et quatre anneaux spirales en bronze qui étaient des ornements de chevelure.

c) *Monnaies.* De nombreuses monnaies sont exposées (fig. 4), certainement à destination votive comme le signale Louis-Pol Delestrée : *Les monnaies ne servaient pas seulement aux échanges pour le commerce, mais étaient sans doute le symbole d'un chef et de son clan, rappel du héros fondateur ou de l'ancêtre animal, cheval, sanglier, cerf, ours, loup... Mais aussi, peut-être, témoignage d'événements sidéraux ou cosmiques, comme l'ont suggéré Silvia Cernuti et Adriano Gaspari.*

On nous montre un crâne percé, supposant qu'il s'agit d'un sacrifice humain?. Mais ne serait-ce pas tout simplement les restes d'un héros tué au combat et placé là pour y être honoré. On peut voir une reconstitution du charnier de Ribemont-sur-Ancre, avec des restes humains associés à des ossements d'animaux, sur lesquels on a beaucoup épilogué (J.-L. Bruneaux), supposant qu'il s'agissait d'un lieu de sacrifices humains, lié aux têtes coupées. Mais le professeur Claude Sterckx nous parle d'un emplacement semblable, en Irlande, où l'on a trouvé une quantité de crânes entassés dans

un fossé, on avait pensé aussi qu'il s'agissait d'un lieu de sacrifices humains. Or il a été découvert récemment que ces crânes, plus lourds que le reste du dépôt, avaient été roulés par les eaux de débordement d'une rivière qui les avait rassemblés à cet endroit.

Dans deux mille ans, si nos descendants découvrent l'amoncellement d'ossements rangés dans les catacombes, sous la ville de Paris, ils penseront peut-être que nous pratiquions des sacrifices humains, alors qu'il ne s'agit que d'un rassemblement d'anciens cimetières parisiens.

Le seul reproche que nous serions tentés de faire à cette exposition de Tournai serait la présentation qui est faite dans le hall de la Maison de la Culture. Elle rassemble, autour d'images et de dessins de Gaulois, quelques objets reconstitués : bouclier, casque, armes et... hélas, un « métier à tisser » fabriqué à l'aide de branchages ni équarries, ni même écorcées. Ce métier jure avec l'ensemble et aucune tisserande de l'époque n'aurait, je pense, pu y travailler. Nous avions constaté la même erreur, mais en plus petite dimension, lors de notre visite à Samara.

A trente kilomètres de Tournai, nous visitons le nouvel « Espace Gallo-Romain » de Ath (fig. 5), guidés par la créatrice de ce charmant petit musée, on voit la restauration d'un bateau à fond plat, miraculeusement conservé dans la rivière voisine, la Haine. C'est un chaland voisin de celui qui fut trouvé dans le lac de Neuchâtel, mais beaucoup plus grand et très large. Il permettait, à l'époque gallo-romaine, de transporter les lourdes charges qui partaient du Midi de la France pour se diriger vers la Belgique et la mer du Nord, grâce à des portages qui les faisaient passer d'un fleuve dans l'autre. Ils empruntaient ainsi, tour à tour, le Rhône, la Saône, le Rhin et la Meuse.

Ce musée est plein d'intérêt, on y trouve aussi des reconstitutions bien exécutées et parfaitement présentées, avec des projections et des personnages illustrant, par des exemples, le travail du fer, du bois et de la céramique.

Le Bureau

NOTE. - Les illustrations de cet article sont tirées du catalogue de l'exposition de Tournai 1998, *Les Celtes, rites funéraires en Gaule du Nord, entre le VI^e et le I^{er} s. av. J.-C.* Études et Documents. Ministère de la Culture, Tournai (Belgique).

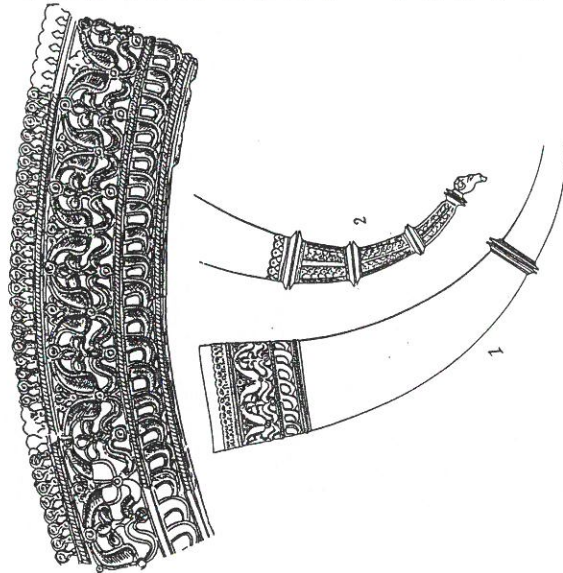


fig. 3. - Bandeau en or et reconstruction montrant le montage sur les cornes. 1. Eigenbilzen (Belgique); 2. Kleinasperg (Allemagne). Fin V^e s. av. J.-C. Dessin d'après Marién, 1987.



fig. 4. - Exemple d'émission de monnaie de sanctuaire, en argent. Sanctuaire de Bois l'Abbé (Seine Maritime). 50 à 40 av. J.-C.

fig. 5. - Demi torque en or de Pommerœul (Hainaut). I^{er} s. av. J.-C. Espace gallo-romain à Ath (Belgique).

